

Ebenhausen, le 12 février 2009

Bonjour les amis!

Ah, vous brûlez de savoir ce que j'ai bien pu encore vivre comme merveilleuses aventures et vous n'avez pas été un des heureux destinataires d'une de ma dizaine de lettres écrites /dessinées de ma propre main et avec ma photo sur l'enveloppe en guise d'adresse de l'expéditeur? Pas de problème, voici enfin ma nouvelle lettre ! Ça commence en septembre dernier...



Chouette, aujourd'hui c'est samedi, il n'y a pas école. Je ne suis donc pas obligée de me presser pour m'habiller. Papa est sorti et coupe des branches dans le jardin. Moi, je préfère rester en pyjama et dessiner dans le salon. Depuis la fenêtre, j'admire papa : il a mis pour l'occasion des vêtements neufs : il est tout bleu, avec une fermeture éclair en or ! Il est très beau (bleu de travail).

Ah, maintenant, maman m'annonce que nous allons à la piscine. J'ai le droit de rester en pyjama pour y aller, je m'habillerai en sortant de l'eau. Vite, je saute dans mes chaussures et mon anorak et pendant que maman est encore dedans occupée par ma sœur qui traîne, je me cache sur le parking et laisse maman me chercher. Au bout d'un moment, je réapparais, toute fière de la farce que je viens de faire. Maman, qui n'a pas de sens de l'humour, me parle de danger, de ne pas partir sans dire où on va et bla bla bla mais n'importe quoi, il n'y avait pas de danger, j'étais juste accroupie derrière la voiture du voisin.

Arrivée à la piscine, je passe aux toilettes et me sens une âme de poète : « Maman, j'ai fait un sandwich pipi - caca - pipi ». Bon, après, je vais jouer dans l'eau. Anne-Amalia s'est fait des copines, Carl-Amadé reste sur le bord à nous regarder, et moi, je joue avec maman à « Grenouille et Escargot », nos identités imaginaires et merveilleuses quand nous jouons ensemble.

Le week-end s'est passé rapidement et c'est déjà lundi. Je suis contente car ce soir je n'irai pas à la danse : comme ma sœur, je voulais prendre des cours de princesse en tutu, mais au bout de 2 cours, j'ai tellement pleuré qu'il a été inutile de persévérer. L'habit est chouette car j'adore me déguiser, mais le cours me sépare de maman et m'empêche de jouer à la maison. Pendant que maman conduit pour me ramener à la maison, tout en dégustant secrètement mes crottes de nez, (j'arrête quand elle me regarde dans le rétroviseur), je lui raconte avec qui j'ai joué à l'école: le matin avec Clémentine puis après, ce n'était plus ma copine mais Finn, il avait fini de jouer avec Aitou alors il voulait bien être mon copain. Je fais également part des derniers potins de la classe, qui a fait des bêtises, etc., puis j'ouvre mon sac d'école et lui commente en les sortant mes dessins du jour.

Aujourd'hui, c'est un bonhomme. Maman, s'émerveille sur mon œuvre, mais je lui explique qu'il est mort. Devant son air stupéfait, je rajoute que de toute façon, les dessins ne sont pas vivants. Nous discutons un peu sur ce sujet, puis elle m'annonce le décès de Grand-papi la veille. Certains penseront que je comprends ce qui avait été dit à demi-mots entre adultes la veille, alors que je venais de me coucher. Le sujet de la mort est de toute façon toujours présent chez moi : Oh, maman, tu as une jolie chemise. Quand tu seras morte, si elle est vieille, je l'utiliserai pour la peinture.

Et ta bague, tu me la donneras quand tu seras morte ? Tu auras quel âge quand tu seras morte ? Et moi, j'aurai quel âge ? Je ne veux pas être morte.



Les jours se suivent et le temps privilégié pour raconter à maman mes aventures de l'école reste le trajet en voiture. En général, Carl-Amadé dort et Anne-Amalia

n'est pas là, donc j'apprécie la longue distance pour prendre le temps de papoter : « Aujourd'hui, nous avons joué dans « Kleine Hoff » (la petite cour) le matin, après on a mangé, après on a dormi et après c'était « Grosse Hoff » (la grande cour), même que je jouais avec Melinda dans « Hexen Haus » (petite cabane en branches au fond de la cour) et tous les autres ils étaient déjà partis et la maîtresse, elle est revenue et nous a grondées parce qu'on n'est pas allées avec les autres ».

Quand c'est papa qui vient me chercher, ou bien tous les matins quand il m'emmène à l'école, c'est bien aussi car il me met des histoires à écouter et comme il y a une table dans la voiture, je peux en même temps faire des dessins ou goûter/finir de déjeuner la viennoiserie toute fraîche qu'il va m'acheter chaque matin à la boulangerie.

« Bonjour, réveille-toi Carl-Amadé, c'est le matin ! ». Hé oui, malgré les recommandations contraires des parents, je ne peux m'empêcher d'aller voir mon frère dès que je suis réveillée et de le couvrir de bisous. Maintenant, il a presque le même âge que moi : il « est » 4 mois et je « suis » 4 ans. Je l'aime toujours autant, et je lui fais plein de câlins en le nommant de toutes sortes :



« Carl-Amidi, Midi, Monsieur ». Des fois, je me moque de lui : « Aujourd'hui, t'es un Carl-Amadé ! ».

Normalement, il y a l'école tous les jours et d'ailleurs, avant la naissance de mon frère, j'y allais effectivement tous les jours. Mais depuis la rentrée, c'est chouette, le mercredi, je reste à la maison juste avec maman (et mon frère, mais il ne dérange pas). Nous allons au zoo, à la piscine, ou tout simplement nous jouons ou bricolons à la maison. Aujourd'hui, comme il faisait bien beau, nous avons joué dans les champs à côté de la maison. Bien-sûr, j'étais Escargot et elle, Grenouille, et nous avons joué à cache-cache dans l'allée des pommiers, tout en croquant de ça de là un des fruits. Il y avait même des noisettes, des petits

cailloux, et des champignons. Oh, zut, il y a Anne-Amalia qui rentre de l'école !
« Non, je ne veux pas Anne-Amalia ! », « Elle doit rester à l'école ! », « Je veux



qu'elle soit morte ». La nouvelle composition familiale est encore instable pour moi et le manque de temps que maman m'accorde ne s'exprime pas par une jalousie sur mon frère car il est tout petit et qu'on peut lui faire des câlins comme à une poupée, mais sur ma sœur, et je ne me prive

pas pour lui crier dessus et la taper.

D'ailleurs, je vais bouder car c'est fini, il faut que je joue dans mon coin sans venir parler à maman car elle s'occupe des devoirs de ma sœur et il ne faut pas les déranger. Par contre, Anne-Amalia je le vois bien, elle a l'air de bien s'amuser : elle saute sur le canapé au lieu de lire son livre en anglais comme maman lui répète de faire. C'est pas juste, maman ne s'occupe JAMAIS de moi, elle est toujours avec Anne-Amalia !

Enfin les vacances ! Nous partons en avion en Turquie. Quand nous arrivons, je

visite les lieux : une piscine entre le restaurant et notre « maison des vacances », une autre de l'autre côté de la route, plusieurs terrains de jeu, du sable et la mer. Je joue un peu avec les vagues, puis vais dans la piscine peu profonde pour jouer avec ma bouée canard. Tout d'un coup, je m'arrête et demande : « Et les



enfants de l'école, ils sont à l'école en ce moment ? ». La réponse affirmative me

fait encore plus savourer le soleil et le petit toboggan arrivant directement dans l'eau.

Le soir, comme c'est les vacances et qu'il fait chaud, j'ai le droit à une glace. Je vais ensuite sur la balançoire du terrain de jeu qui borde le restaurant et au comble de mon bonheur, m'exclame : « C'est le paradis, ici ! ».

Les vacances sont très agréables : au programme, il y a au choix : bricolages au club enfants, baignades et sable. Nous interrompons 2 fois ces belles activités, mais juste en demi journée, pour voir un vieux théâtre comme dans Astérix et



les romains et un vieux château, tellement vieux que non seulement je ne vois pas le piano de la princesse, comme je m'imaginai être un vieux château, mais les restes des murs sont tellement vieux que je me dispute avec Anne-Amalia, pour savoir de quel côté était l'intérieur du château.

A la fin des vacances, c'est la fête de l'aéroport où nous atterrissons, et ma sœur et moi avons le droit d'avoir un ballon en forme d'avion (gonflé à l'hélium). Je tiens bien la ficelle car sinon il s'envolerait. Arrivée à la maison, je passe mon temps à jouer avec. Je le baptise « flocon ».

Le soir, pour me coucher, c'est toujours la même affaire : il y a des monstres dans ma chambre si on ne laisse pas la porte de ma chambre ouverte au maximum et la lumière du couloir allumée (les monstres les plus terribles sont les ombres derrière ma porte que je peux voir depuis mon lit si la porte n'est pas assez ouverte).

Enfin, ce soir, j'ai une parade : je prends le long coussin qui borde le pied de mon lit et le mets en travers par-dessus moi. Comme il est orange, les monstres croient que c'est du feu et ils ont tellement peur qu'ils tombent morts par la fenêtre.

Au fil des soirs, la place de ce long coussin devient une habitude. Il fait partie de mon univers de la nuit pour me protéger. Le jour, je joue avec lui. Il s'appelle

aussi flocon, comme mon avion-ballon et je passe de longs moments dans ma chambre, occupée avec mes deux flocons, petit chat et bébé.

Après les vacances de Toussaint, fini le jour libre au milieu de la semaine, par contre le jeudi, maman vient me chercher plus tôt et soit nous faisons des choses juste toutes les deux, soit j'invite un(e) copain(e) pour jouer à la maison (Finn, Clémentine, Cindy).



Ce soir, après les devoirs de ma sœur, nous allons à Coco

Loco : c'est un grand terrain de jeux couvert. En voiture pour y aller, je confie : « Tu sais, j'ai un amoureux... » Sans me laisser le temps de finir, Anne-Amalia et maman finissent ma phrase : « Finn » et là, je n'en crois pas mes oreilles : « Comment vous savez ? ». Bon, c'est encore le début de mes amours et je ne sais pas trop de choses sur la notion de fidélité... A peine arrivée à Coco Loco, je repère qu'il y a aussi un copain de ma classe, Adrian. Je suis vraiment contente de le voir car d'habitude, je ne connais personne et dois me contenter de ma sœur. Je joue donc toute la soirée avec lui et en rentrant je confie mes espoirs : « Je vais demander à toutes les filles si elles veulent se marier avec lui et si elles ne veulent pas, quand je serai grande, je pourrai me marier avec lui. »

En fait, en retournant à l'école, je ne joue pas avec Adrian, car il est déjà avec ses copains, mais je rejoins Finn qui est tout aussi content de me revoir que moi de le voir.

Le soir, à peine rentrée à la maison, je fonce comme d'habitude dans la salle de jeux chercher des déguisements. De préférence une robe de princesse et une



couronne, mais ça peut être aussi une cape de coccinelle ou n'importe quel tissu que je pose sur ma tête ou m'accroche autour de la taille. Ensuite, prière de ne pas me déranger, je suis dans mon monde imaginaire et je joue toute seule pendant que maman s'occupe de ma sœur qui fait ses devoirs.

Après le repas, il faut se mettre en pyjama, et j'ai ma façon bien à moi de le faire : effectivement, j'enfile



mon pyjama, mais par-dessus, j'enfile une culotte, et je me coiffe d'un collant dont je noue les jambes



avec un élastique à cheveux. « Ça y est, je suis prête ! ».

Novembre. Dis, maman, tu m'expliques comment on dessine une maison, je ne sais pas faire. Mais voilà papa qui insiste pour m'emmener à l'école et je suis furieuse de n'avoir ni le temps de jouer, ni le temps de dessiner. Le soir, c'est pareil, papa arrive à l'école pile quand je jouais avec Finn et je n'ai eu ni le temps de jouer, ni le temps de dessiner ! Il faut toujours partir, partir, ... je ne peux JAMAIS rien faire ! Et en plus, aujourd'hui, c'était jeudi, le jour de l'éveil musical à l'école et je n'ai pas pu non plus jouer.

En défaisant mon sac de classe, pendant que je vais me déguiser pour enfin



jouer, maman découvre mes dessins du jour : des maisons et plein de lettres (A, I, P, F...). En passant, je lance : « Ah oui, en fait, je sais dessiner les maisons ! » puis la belle princesse que je suis, va voir le bébé prince Carl-Amadé. Je me penche sur son visage en prenant



appui avec mon genou sur son ventre et il me

touche le visage en rigolant. « Carl-Amadé, tu es petit, na nanère-e, Carl-Amadé, tu es un bébé-e ! » Comme je suis très près de lui, il attrape mes cheveux et tire. « Carl-Amadé, t'es une brute ! »

C'est pas juste, pourquoi maman me gronde ? « Moi, je n'ai rien fait et en plus, il ne pleure même pas ! Tu vois, je ne lui ai pas fait mal avec mon genou sur son ventre ! ».

Super, il a neigé pendant la nuit !!! Je fonce dans le jardin. Maman se moque et me demande si je suis de nouveau « Mange Neige ». « Ah non, ça fait mal au ventre de manger de la neige ! ». Elle s'étonne de me voir pourtant ramasser quelque chose de blanc par terre et de le glisser dans ma bouche. « Je goûte

seulement quel goût ça a. » (...) « Et là, c'est juste parce que c'est collé au gant alors je lèche ce qui est collé », ... puis je replonge mon gant dans la neige... Un igloo et deux bonshommes de neige plus tard, nous devons rentrer pour le repas de midi. « pipi, laver les mains et rester à table », oui, oui, je sais, tu l'as déjà dit ! Puisque je suis dans la salle de bain, j'en profite même pour me laver les dents et au passage, pour me faire couler par hasard un peu de dentifrice directement dans la bouche.

Décembre. En sortant du bain, Anne-Amalia se fait faire des tresses pour avoir les cheveux ondulés le lendemain. Elle regarde avec envie mes « belles boucles »



mais moi, au contraire, je me peigne les cheveux tant que je peux pour les raidir et mesure leur longueur en déplorant la différence de taille avec ceux de ma sœur! Bon, ils sont assez longs pour les attacher, mais depuis quelques temps, je refuse de mettre des élastiques dans les cheveux pour aller à

l'école car ma maîtresse Elisabeth m'a nommée « Zöpfeli » (couette mignonne) pour me dire bonjour la dernière fois.

Aujourd'hui, jeudi, maman vient me chercher à l'école dès 11h30. Nous avons un grand programme : tout d'abord, nous prenons le métro et je suis très émue de passer sous mon école, puis 2 stations plus loin, sous le travail de papa.

Je prends aussi le temps de raconter mes aventures du jour, puis mes pensées divergent vers mon sujet récurrent : « Je ne veux pas que tu sois morte ! ».

Maman a beau m'expliquer, que s'il n'y a ni accident, ni maladie grave, elle sera morte quand moi je serai déjà une grand-mère, mais ça ne me rassure pas. Et en plus, qu'est-ce qui se passe si je ne me marie pas ? : « Et si Finn, quand il sera grand et que je serai grande, il veut se marier avec une autre fille ? ». Bon, ces tristes pensées sont vite effacées par l'arrivée du métro à destination, puis tous

les escaliers roulants et l'achat des saucisses au grand marché de Noël de Munich, que nous grignotons en prenant le métro suivant. Nous visitons à présent un petit marché de Noël où une dame file de la laine. Elle me laisse toucher les différentes sortes de laine : brute, peignée, filée et j'ai même le droit de l'aider à peigner la laine (étape avant de la filer). Je suis tellement fière d'aider cette dame qu'il est difficile de m'enlever de la tâche. Nous allons maintenant sur la grande patinoire installée en hiver sur la place piétonne principale de Munich. Il y a des petits ours en plastique qui aident les enfants à patiner. Les premiers pas sont un peu difficiles mais je prends vite le coup. Bien sûr, je m'assieds aussi au milieu de la patinoire pour goûter la glace.

Ah, c'était une belle journée ! Ce soir, en m'endormant, il n'y a plus de monstres dans ma chambre, ils sont tout simplement oubliés. Par contre, il y a un nouveau truc pour aider la séparation des parents : la nuit quand maman va se coucher,



elle passe encore me voir et me faire un bisou, et puisque je dors déjà, comme signe de son passage, elle dépose un petit nounours à côté de moi.

Ça y est, la nuit est finie. Je n'ai pas beaucoup dormi car Petit Chat n'a pas arrêté de faire du bruit et de raconter des blagues et même ce matin, il m'a dit : « Claire-Estelle, Claire-Estelle, réveille-toi ! ». Ah, tiens, le petit nounours que maman a déposé sur mon oreiller, c'est la petite indienne de Carl-Amadé. Le nounours qui a le droit de passer la nuit avec moi change chaque nuit, comme ça, ça me fait toujours une surprise. Autre chose de bien, nous sommes en décembre et dès que je me suis habillée chaque matin, je peux manger les chocolats du calendrier de l'Avent et moi, j'aime bien le chocolat ! Pourtant, certains matins d'école, les événements s'enchaînent si vite que j'en oublie de manger mon petit chocolat. Le soir en me couchant, j'y repense puis vais me laver les dents une seconde fois. Hum, c'est bon aussi le dentifrice ! Ce soir, il n'y a que des bonnes

choses ! Ouais, le chocolat, c'est bon, mais il ne faut quand même pas trop en manger car ça fait grossir. D'ailleurs, « Finn, il est un peu gros, je trouve. ».



Chic, aujourd'hui, c'est les vacances ! Nous avons mis un sapin dans le salon et nous accrochons des boules rouges et jaunes dessus. C'est tellement beau que je m'exclame : « On dirait un sapin de Noël. »

Juste avant Noël, je suis invitée à passer une semaine

toute seule tranquille chez Opa et Oma mais je refuse l'invitation : depuis la naissance de mon frère, si je ne suis pas à l'école, je préfère garder mon temps libre avec maman.

J'adore cuisiner. A Noël, c'est moi qui prépare le repas, enfin, une grande partie. Ensuite, il y a Onkel-Toni qui vient m'aider à fabriquer plein de Gummi-



Bärchen (bonbons), hum, quel délice !



Le programme des deux semaines est bien chargé : fête de Noël avec Toni, Opa, Oma, départ pour la France et fête du nouvel an avec plein d'amis, séjour chez Pylina et Myline, journée luge avec Papé, baptême de Carl-Amadé,

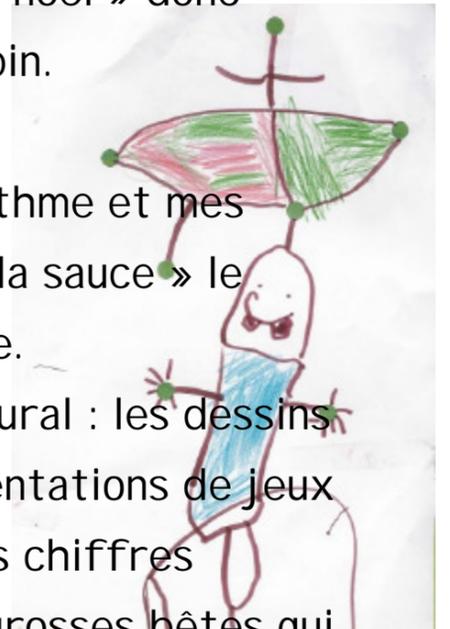
hôtel en Suisse au retour avec Opa et Oma, et bien sûr, des cadeaux à chaque occasion. Je m'amuse beaucoup, mais pourtant, dans la voiture au retour, je confie : « Je voudrais retourner à l'école pour jouer avec Finn. ».

Arrivée à la maison, je saute sur mes jouets. Je passe devant le sapin de Noël, qui est encore là et m'émerveille devant cette beauté magique. Ça me rappelle aussi le beau sapin de Noël de Finn que j'ai pu admirer quand j'avais été invitée chez lui en décembre. Puis je m'exclame : « Finn n'a pas vu notre sapin de Noël » donc maman me promet que nous allons l'inviter avant d'enlever le sapin.

Eh voilà, c'est de nouveau l'école et me revoilà dans mon petit rythme et mes aventures passionnantes : « aujourd'hui, à l'école, on a mangé de la sauce » le reste, je ne m'en rappelle plus, et c'est d'ailleurs sans importance.



Nouveau mois, nouveau style pictural : les dessins que je rapporte sont des représentations de jeux de société que j'invente, avec des chiffres (pièces à gagner), ou bien des « grosses bêtes qui mouchent » (monstres). Je dessine également des arcs en ciel, des maisons.



Chouette, aujourd'hui j'emporte une galette des rois. « Si Finn a la fève, il va me choisir comme princesse ! ». Finalement, c'est Agidus qui l'a eue, mais la galette était bonne et j'ai quand même passé une bonne journée.

Ah, c'est aujourd'hui que Finn est à la maison et nous mangeons une galette. Sans même tricher, c'est effectivement Finn qui tombe sur la part avec la fève : tandis que ma sœur et moi, inspectons minutieusement nos parts puis n'y trouvant rien, fouillons celles restant dans le plat, Finn mange candidement son morceau de galette puis tout d'un coup semble avoir mal aux dents et se plaint d'un



cailloux dans sa part... Le fait d'apprendre qu'il est le roi le console tout de suite, et devinez qui lui fait des yeux doux et qui est, sans hésiter, choisie pour être sa princesse ? ...

Bon, voici le soir maintenant. « Pipi, pyjama, laver les dents », je récite ma leçon du soir avant de l'exécuter et de pouvoir regarder la télé. Enfin, comme je traîne et qu'Anne-Amalia a déjà commencé le film, je finis de broser mes dents devant le petit écran. En allant reposer ma brosse à dents à la salle de bain, je suis outrée : « Maman, j'avais fermé le dentifrice et petit chat l'a ré-ouvert pendant que je regardais la télé ! ». Du coup, c'est maman qui remet le bouchon, hé, hé...

Cette nuit, je n'ai pas pu dormir : « j'ai rêvé à quelque chose d'horrible : c'était un gentil monsieur et une gentille fille qui étaient dans une maison. La fille, elle était toute bleue, avec un peu de jaune. Il y avait un méchant monsieur tout en noir, avec un nez pointu, qui a cassé la maison en bois des gentils : il a fait un trou dans le mur. »

Ah, non, pas encore Anne-Amalia ! Il faut toujours aller la chercher à l'école ! Bon, maman accepte que je reste à la maison à faire des coloriages pendant qu'elle y va avec Carl-Amadé. Avec l'énorme goûter préparé, deux verres de jus de fruit déjà servis, tous les crayons et feuilles, les jouets, ... il y aurait de quoi s'occuper pendant des heures, donc je suis contente que maman parte pour être tranquille. Mince ! En m'appuyant sur la table du salon, tout le plateau en verre dégringole. Je vais vite me réfugier dans ma chambre, mais je ne joue pas avec la conscience tranquille, c'est sûr, je vais bien me faire gronder. Alors je saute dans mes chaussures, enfile mon anorak et vais me cacher derrière un arbre dans le jardin. Quand maman rentre me chercher et m'appelle dans tout le quartier, je me garde bien de me montrer. Les farces ayant toujours une fin, je finis quand même par revenir à la maison, toute fière de la super cachette que j'avais. Bon, je me fais gronder, non pas pour la table cassée, mais pour avoir disparu sans traces, ça ne m'empêche pas trois jours plus tard de récidiver. Cette fois, maman me dit de l'accompagner pour aller chercher Anne-Amalia. J'accepte bien volontiers car la dernière fois, j'ai quand même eu la frousse. Je me prépare vite et comme maman est encore occupée avec Carl-Amadé, j'en profite pour me cacher dans le jardin des voisins. J'adore me planquer ! Je rigole bien de voir maman me chercher derrière chaque arbre du jardin, même sous sa voiture et de

l'entendre m'appeler très fort! Ensuite elle met en marche le moteur de sa voiture alors c'est moi qui commence à m'inquiéter et j'accours, il ne faudrait quand même pas qu'elle parte sans moi !

Ce week-end, c'est génial : déjà hier, nous sommes allés sur un lac pour faire du patin, aujourd'hui, ça recommence. Papa me tient les mains et m'apprend à patiner. Il me tire aussi en luge jusqu'à une île. Je profite des arrêts pour cueillir un peu de glace détachée sur le



sol. Quel délice ! Au bout de deux heures en plein air, je décrète : « Bon, on peut partir maintenant, mon ventre est plein, ... et il y a de la glace dedans. ».

En cette fin de janvier, j'accepte enfin l'invitation de ma grand-mère à passer une semaine toute seule (= sans ma sœur) tranquille chez elle. Je m'amuse toutes les journées aux legos ou bien m'installe sur le passe-plats de la cuisine et joue à la marchande. La semaine passe très vite, je n'ai pas le temps, ni de m'ennuyer, ni de trouver que quelqu'un de ma famille pourrait me manquer.



Il y a une bêtise que je n'ai pas encore faite, mais qui me trotte depuis longtemps dans la tête. Est-ce qu'on a le droit de dessiner sur les murs ? Non, on a le droit sur les vitres du salon, sur les feuilles à dessins, dans les livres de coloriages, je



me colorie également régulièrement mes doigts, mes bras, mais non sur les murs c'est interdit, sinon ce serait une grosse bêtise. Et en plus, notre maison, il paraît qu'elle n'est pas vraiment à nous parce qu'on donne des sous tous les mois pour y habiter mais qu'on a pas le droit de faire

n'importe quoi dedans. Mais c'est où alors, la maison qui est vraiment à nous ? Et si cette maison était vraiment à nous, est-ce qu'on aurait le droit de dessiner sur les murs ?

Tout en méditant ces questions, je prends ma revue Tralalire et lis l'histoire du clown qui va se coucher. J'attrape un feutre et colorie sa chambre. Regarde, maman, lui, il a dessiné sur son mur !

Connaissez-vous le cliché des chinoises, à qui on bande les pieds de façon très serrée pour que les pieds restent petits ? Eh bien moi, j'ai vécu le même supplice, et pourtant j'ai toujours gardé le sourire et la bonne humeur, juste de temps à autre (moins d'une fois pas semaine), j'ai osé légèrement évoquer le fait que je me sentais un peu à l'étroit dans mes chaussures. Bien-sûr, maman ne m'a pas crue puisqu'elle venait de me passer toutes mes chaussures de la taille 25 à la taille 26 il y a si peu de temps. Pour faire éclater le scandale, il a fallu qu'en allant jouer chez des amis, j'oublie une pantoufle. Maman a bien été obligée de m'en acheter des nouvelles et c'est ainsi, qu'au lieu de ressortir du magasin avec des pantoufles taille 26, grâce aux conseils persuasifs de la vendeuse, j'ai réussi à avoir une paire taille 29. Ah, ça fait du bien de déplier les orteils pour marcher ! En plus, maman a écrit mon nom en gros dessus, pour que je ne les

perde pas à l'école. Du coup, quand je fais un dessin, je peux toujours signer mon œuvre, il suffit de regarder mes pieds. A force, je sais très vite écrire mon nom sans regarder mes pantoufles.

Ah, là, ce ne sont pas les pantoufles, mais les chaussures de neige que j'enfile. Vous avez vu cette neige dans le jardin ? En un rien de temps, nous faisons une famille bonhomme de neige, chaque personnage ayant environ 1,50 mètre. Nous ratissons tout le jardin, sauf la terrasse, qui est ma « maison », ou plutôt mon garde-manger, c'est là où je m'empiffre habituellement de neige immaculée. « Eh, Gren. (Grenouille, c'est le surnom de maman quand je joue avec elle), je vais me reposer dans ma chambre. ». Maman



continue les œuvres de neige croyant que je suis en train de jouer à Mange-Neige à quatre pattes sur la terrasse, mais en fait, je décide d'escalader le banc qui est posé en équilibre contre le mur et patatras, je me le prends en plein nez. Cette fois, je ne me relève pas aussitôt en criant « même pas mal ! » pour continuer mes 400 coups, non, c'est plus grave et je pleure même quelques minutes pour le choc que ça m'a causé. J'ai droit à un petit tour à l'hôpital pour faire constater ma fracture. Ça ne m'empêche

pas, déjà pendant le trajet, soit environ un quart d'heure après l'accident, de dire que je n'ai plus mal.

Février, c'est chouette, il y a plein de vacances : d'abord des vacances à la maison : pendant une semaine, tous les matins, maman m'emmène faire des cours de ski, et l'après-midi, c'est tranquille pour jouer à la maison. Bon, le matin, c'est quand même un peu dur de partir, je préférerais rester à la maison et jouer, mais je suis très obéissante et me prépare quand même sans traîner. Sur la route,



je m'amuse à regarder les « voitures de neige » : les voitures qui ont encore de la neige sur le toit. En fait, le cours de ski, c'est « trop bien » et quand maman revient me chercher au bout de deux heures, je ne veux pas partir non plus : « Ah non ! Pourquoi tu viens ! ». Les temps forts étaient quand la prof de ski nous tirait avec une perche en bois pour entrainer notre stabilité, la pause avec les biscuits, et le bonbon à la fin parce que nous avons tous très bien skié. La semaine prochaine, je serai en Suisse avec ma famille et continuerai à faire du ski.

Bon, c'est le soir, je vous laisse car maman a déjà commencé l'histoire :...Le prince, en découvrant la jeune fille, n'eut d'yeux que pour elle... « Ça se voit, il est amoureux de la jeune fille, c'est comme moi, je suis un peu amoureuse de Finn. »

Bon, allez, à la prochaine et faites de beaux rêves !



Claire-Estelle

